

E L L E

spécial été

LA SAGA
LA CONSULTATION
DU D'AGA
LE FAIT DIVERS
NOTRE VALISE
IDÉALE...

MODE

- LA LEÇON DE COOL D'ISABEL MARANT
 - VILLE OU PLAGE ?
- 22 PAGES DE LOOKS SEXY**

BEAUTÉ

TOUS LES SECRETS DE LA « TERRE DE SOLEIL »

PARENTS-ENFANTS

PROFITER ENFIN DE CET ÉTÉ POUR SE PARLER

EN VACANCES AVEC LES OBAMA SUR LA CÔTE EST AMÉRICAINE

« CE SOIR, ÇA NE VA PAS ÊTRE POSSIBLE ! »

LES CONFIDENCES DE LA PHYSIO DES BAINS DOUCHES

MON INCROYABLE JOURNÉE AVEC
JULIA ROBERTS
PAR TATIANA DE ROSNAY

SPÉCIAL LOVE

**FINI LA PERFORMANCE
VIVE LE PLAISIR !**

NOS TÉMOIGNAGES, NOS CONSEILS, NOS ENVIES
+ CES FILMS QUI NOUS ÉMOUSTILLEN



PORTIÈRE DE NUIT

AVEZ-VOUS UNE TÊTE À ENTRER AUX BAINS ? QUE VOUS SOYEZ MINISTRE, MANNEQUIN OU YUPPIE, C'EST MARIE-LINE QUI EN DÉCIDERA, COMME AU BON VIEUX TEMPS DU CLUB MYTHIQUE LA STAR DES PHYSIOS NOUS A OUVERT SA PORTE ET SON CŒUR.

PAR NATHALIE DUPUIS ET EDOUARD DUTOUR

« Désolée, ce soir, ça ne va pas être possible ! » Combien de noctambules se souviennent de cette fin de non-recevoir lancée par Marie-Line, la légendaire physionomiste des Bains Douches ? Pendant une quinzaine d'années, cette forte en gueule a fait la pluie et le beau temps à la porte de la boîte de nuit française la plus célèbre au monde, 7, rue du Bourg-l'Abbé à Paris. Là où il y avait plus de gens à l'extérieur qu'à l'intérieur. Dans un nuage de Shalimar et de champagne, Marie-Line détenait les clés d'un temple pour célébrités ou la fête se conjuguaient à l'excès. Pourtant, la petite coiffeuse des faubourgs parisiens n'était pas destinée à devenir la reine de la nuit des années 80 et 90. Quinze ans plus tard, à la faveur de la réouverture des Bains et de leur transformation en hôtel de luxe, en mars dernier, elle a repris du service à l'entrée du club. On s'attendait à rencontrer une gouailleuse à paillettes et c'est une petite dame timide, s'étonnant presque que l'on s'intéresse à elle, qui nous ouvre grand les portes de sa vie pas comme les autres. Ça va être possible ce soir ? Rencontre avec une femme aux nuits plus belles que ses jours.

ELLE. Vous faites à nouveau la porte des Bains. Après toutes ces années, que ressentez-vous ?

MARIE-LINE. J'ai répondu à l'invitation de Jean-Pierre Marois, le propriétaire des Bains Douches, pour visiter le chantier. Puis il m'a proposé de revenir travailler ici à l'occasion d'une soirée Dior. C'était très émouvant de retrouver ma place en haut des marches. Dans la foulée, je suis revenue pour faire la porte les vendredis et samedis.

ELLE. Vous dites toujours « ce soir, cela ne va pas être possible » ?

M.-L. Je suis très sincère quand je dis cela. Je ne dis pas que c'est impossible, je fais simplement passer le message que, pour ce soir, c'est cuit. Mais peut-être que demain... Si la personne est sympa, si elle s'habille mieux, si elle revient bien accompagnée, alors, tout est à nouveau envisageable.

ELLE. Que vous disent toutes les personnes qui vous retrouvent là où ils vous avaient laissée ?

M.-L. Ils n'en croient pas leurs yeux ! Les gens sont nostalgiques, je leur rappelle leur jeunesse, leurs plus belles fêtes, et ils adorent ça



Marie-Line, le retour.

Mais la plupart viennent surtout me dire « Qu'est-ce que tu nous en as fait baver ! » Forcément, j'en ai recalé pas mal. Bien plus que je n'en ai fait entrer.

ELLE. Pas trop difficile de revenir dans le monde de la nuit ?

M.-L. Pas du tout ! Vous savez, je n'ai que 65 ans et, si je ne fais pas ça, je déprime. Je suis là de 23 heures à 5 heures et je tiens très bien. Sans champagne, cette-fois-ci ! Le docteur m'a conseillé d'arrêter.

ELLE. Comment devient-on physio de boîte de nuit ?

M.-L. À 14 ans, je suis entrée chez Carita comme shampooineuse. Lorsque j'ai poussé la porte du salon, j'avais les cheveux longs et je m'appelais Jeannine. Mais il y avait une fille du même nom. Du coup, Madame Carita m'a rebaptisée Marie-Line et m'a coupé les cheveux. Lorsque je suis rentrée chez moi, j'avais changé de tête et de prénom, j'étais en larmes. Ma mère m'a dit « C'est bien fait pour toi. Tu as voulu quitter l'école, maintenant, il faut assumer. » Et j'ai assumé !

ELLE. Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?

M.-L. Magnifiques. C'est là que j'ai rencontré mes premières stars. J'ai fait des shampooings et des poudrages à Françoise Hardy, Sheila et Sylvie Vartan. Toutes mes idoles. Mais c'était dur, on n'avait pas droit à l'erreur, je pleurais tous les jours, même si j'avais de bons pourboires et que je commençais à mettre des sous de côté. Puis, par hasard, je suis entrée chez Régine.

ELLE. C'était votre première expérience de la nuit ?

M.-L. Oui, j'ai commencé à travailler au vestiaire, puis Régine m'a demandé de tenir la porte. Au New Jimmy's à Montparnasse, puis chez Régine à Saint-Germain-des-Prés. Elle était très dure, Régine



LES BAINS DOUCHES DANS LES ANNÉES 90

1. Christy Turlington, Veronica Webb, Naomi Campbell et Kristen McMenamy.
2. Catherine Deneuve et Karl Lagerfeld.
3. Marie-Line.
4. Roman Polanski et Emmanuelle Seigner.

On n'avait pas le droit de s'asseoir, de faire une pause, de fumer, de porter un pantalon. Mais c'est elle qui m'a formée. Et bien formée ! C'est la, un soir, que j'ai rencontré Jacky, qui est dj, et avec lequel je suis mariée depuis mes 18 ans.

ELLE. En 1986, vous arrivez aux Bains, racontez-nous...

M.-L. C'était l'émeute. Il y avait la queue jusqu'au bout de la rue mais pas les bonnes personnes à l'intérieur du club. Alors, j'ai appliqué « la méthode Marie-Line » : refuser tout le monde jusqu'à 1 heure du matin. Sauf les habitués. Et, ensuite, uniquement ceux dont la tête me plaisait. Au feeling.

ELLE. Quel est le secret d'une bonne salle ?

M.-L. Un bon mélange : riches ou pauvres, jeunes ou vieux, peu importe, mais surtout pas de gens ordinaires. J'adorais les excentriques, je refusais souvent les BCBG, du genre de mon banquier par exemple. J'adorais les jolies filles, les jolies filles, ça attire les garçons. Et j'ai toujours favorisé le beau mec qui passait à vélo plutôt que le type ordinaire arrivant en Rolls.

ELLE. Il paraît que, un soir, vous avez refusé Karl Lagerfeld ?

M.-L. Oui, c'est ce que l'on raconte, mais je n'en suis pas si sûre. En revanche, une fois, j'ai viré mon mari parce qu'il était accompagné d'un copain dont la tête ne me revenait pas. Jack Lang aussi, je l'ai viré. C'était en 1981, il venait juste d'être nommé ministre de la Culture et je ne l'avais pas reconnu.

ELLE. Il l'a mal pris ?

M.-L. Lui pas du tout, mais sa femme, oui ! Le lendemain, j'ai découpé toutes les photos du nouveau gouvernement dans la presse et je les ai placardées chez moi.

ELLE. La nuit, ça désinhibe. Les gens se confiaient à vous ?

M.-L. Oh oui, vous ne pouvez pas imaginer. Ils étaient pleins à me raconter leur vie, mais pas trop longtemps, parce qu'au bout d'un moment j'en avais marre de les écouter.

ELLE. Vous a-t-on déjà soudoyée ?

M.-L. Je peux vous dire que ça n'a jamais marché. Mais c'est vrai que les gens tentaient tout pour entrer. Un soir, j'ai senti quelque chose se faufiler entre mes jambes. C'était un mec à quatre pattes qui essayait de passer ! Mais vous savez, je ne me laissais pas faire, j'en ai giflé pas mal. J'étais une dure, une rebelle. À côté de moi, tout le monde était une crème.

ELLE. Quelles célébrités vous ont le plus marquée ?

M.-L. Mickey Rourke, un soir de bagarre, nous a aidés à séparer tout le monde. Je me rappelle aussi avoir écouté Jack Nicholson pendant des heures mais, comme il était à la vodka, je ne comprenais rien. Robert De Niro venait souvent aussi. Je le repérais à son grain de beauté car, un jour, il était gros, puis la fois suivante, il ne l'était plus. Il était toujours accompagné d'un petit monsieur, qui en réalité était un grand. Comment s'appelait-il déjà ? Ah oui, monsieur Scorsese ! Mais mon préféré, c'est Roman Polanski. Il y a peu de temps, je l'ai croisé dans la rue, il était en voiture et il est descendu pour m'embrasser. Je l'aime vraiment, ce Polanski !

ELLE. Alors, comme on dit, la nuit, c'était vraiment mieux avant ?

M.-L. C'était la folie, les gens s'amusaient énormément, avec les excès que cela comprend. Je me souviens d'une soirée organisée par une princesse allemande qui ressemblait à Nina Hagen [la princesse Gloria von Thurn und Taxis, ndlr]. Tout le monde était déguisé, c'était magnifique ! On avait les plus belles filles du monde : Naomi Campbell, Cindy Crawford et la copine du patron [Hubert Boukobza, ndlr], Kristen McMenamy. Elle était super sympa. Puis il y a eu les années sida, on a tous pris un coup.

ELLE. Aujourd'hui, en 2015, tout a changé ?

M.-L. Ce n'est plus tout à fait la même chose. Les gens font souvent la gueule, ils ont l'air de moins s'amuser. La jeune génération est moins dingue que les précédentes. Il n'y a plus vraiment de dandys de la nuit. Mais je ne désespère pas de les voir revenir à la rentrée.

ELLE. Physio, ce n'est pas dur pour une femme ?

M.-L. Au contraire ! On a plus de feeling que les hommes, on se laisse moins bernier qu'eux. Mais c'est violent. C'est beaucoup plus facile de dire oui que de dire non. Ce qui est fou, c'est qu'à l'époque plus je les refusais, plus je les martyrisais, plus les gens voulaient entrer. J'ai reçu des menaces de mort, on me suivait jusqu'en bas de chez moi.

ELLE. Quelle drôle de vie !

M.-L. C'est vrai, mais c'était la mienne. Du coup, je sortais très peu. Je ne fréquentais personne, je n'allais pas aux soirées, je vivais recluse. De toute façon, je ne pouvais pas me promener parce que les gens m'accostaient et me menaçaient. Ma vie, c'était Les Bains, rentrer chez moi en taxi à 6 heures, dormir jusqu'à 15 heures et faire quelques courses à Boulogne, en bas de chez moi. Je me reposais, quoi.

ELLE. Vous n'avez jamais voulu avoir d'enfants ?

M.-L. Non, jamais. Heureusement, les pauvres. Je n'aurais pas eu le temps de m'en occuper, et ils auraient été très malheureux.

ELLE. Avec le temps, vous êtes-vous adoucie ?

M.-L. Oui, mais ça m'embête. Je suis beaucoup plus gentille qu'avant. Je vais me reprendre. Sinon, je vais me faire bouffer.

ELLE. Finalement, votre place, c'est aux Bains ?

M.-L. Quand j'ai repris rue du Bourg-l'Abbé, le premier soir, j'avais les larmes aux yeux. Vous savez, si je ne fais pas ça, je n'ai plus vraiment de vie. Et je compte bien continuer jusqu'au bout. Je suis sur ma dernière ligne droite, hein, mes amours ? ■